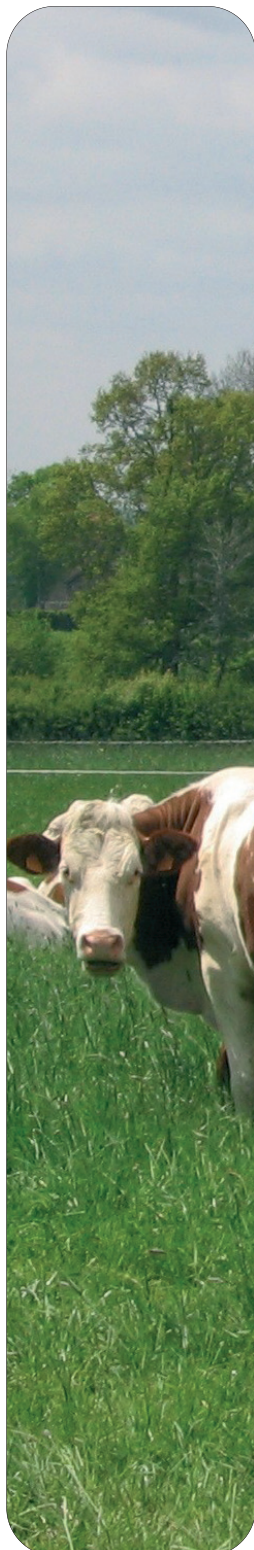


LES CONSOMMATIONS D'ÉNERGIE DANS LES SYSTÈMES BOVINS LAITIERS

Repères de consommation et pistes d'économie



RESEAUX
D'ELEVAGE



INSTITUT DE L'ELEVAGE



CHAMBRES
D'AGRICULTURE



LEADER D'ALSACE - HANNOUVERIE
LORRAINE - ILLUSOISSE LORRAINE



Cniel




OFFICE DE L'ELEVAGE



Programme cofinancé
par l'Union européenne





L'énergie est aujourd'hui un enjeu important. Les réflexions environnementales en cours et la flambée des prix incitent chacun à limiter ses dépenses. La production d'énergies renouvelables sur les exploitations agricole (biocarburants, éolien, solaire, etc.) semble prometteuse. Néanmoins, pour la grande majorité des éleveurs, et avant de se lancer dans la production d'énergie, ne faut-il pas envisager d'économiser l'énergie ? Des solutions existent...

Avant de rechercher les sources d'économie, connaître la consommation de sa ferme et les marges de manœuvre envisageables est indispensable. Pour ce faire, l'Institut de l'Elevage a développé une méthode de calcul des consommations d'énergie.

Ce document présente les résultats de l'étude des consommations d'énergie de 37 fermes laitières des Réseaux d'Elevage des régions Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne. Les résultats sont présentés par groupes de systèmes homogènes, afin de permettre des comparaisons pertinentes.

Les résultats nationaux de 235 fermes des Réseaux d'Elevage sont présentés dans une autre plaquette disponible auprès de l'Institut de l'Elevage.

Lexique

SAU :	Surface Agricole Utile
SFP :	Surface Fourragère Principale
TMS :	Tonnes de Matière Sèche
N :	Azote
SNF :	Surface Non Fourragère (cultures de vente)
GCU :	Grandes Cultures
UGB :	Unité Gros Bovin
PB :	Produit Brut
BL :	Bovins lait
VL :	Vache laitière
BV :	Bovins Viande
JB :	Jeune Bovin
kgv :	KiloGrammes de Viande Vive
MO :	Main-d'œuvre
EBE :	Excédent Brut d'Exploitation

Energie primaire : Energie totale mobilisée pour produire une quantité d'énergie donnée. Par exemple, pour du fioul, l'énergie primaire comptabilise en plus de celle contenue dans un litre de fioul, l'énergie qu'il a fallu pour l'extraction, le raffinage et le transport. Les références énergies et les résultats présentés dans ce document sont exprimés en énergie primaire.

Energie finale : Energie directement consommée par l'utilisateur (= énergie à la pompe, énergie à la prise...)



Rappel sur la méthode

La méthode mise en oeuvre dans cette étude évalue les consommations d'énergie à l'échelle de l'exploitation mais aussi à celle des différents ateliers. Pour le premier niveau d'analyse, les résultats sont exprimés par ha de SAU. Pour le niveau atelier, les consommations sont ramenées à l'unité produite soit aux 1 000 l de lait pour les fermes laitières. Cette réflexion à l'atelier permet des comparaisons plus aisées entre exploitations appartenant à des systèmes de production homogènes.

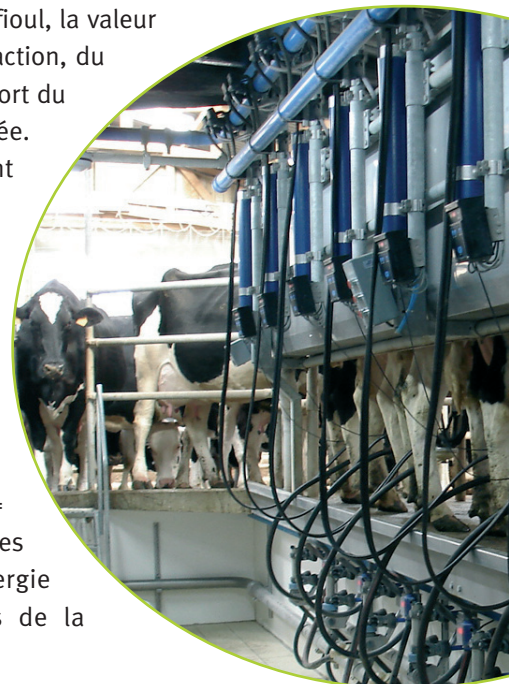
Les calculs reposent sur les 4 postes représentant 80 % des consommations d'énergie d'une ferme herbivore : l'électricité et les produits pétroliers (énergie directe), la fertilisation minérale et l'alimentation (énergie indirecte : consommation d'énergie nécessaire à la fabrication et à l'acheminement des engrais et des concentrés). Les 20 % restants comprennent principalement le matériel et les bâtiments, postes sur lesquels les marges d'adaptation sont généralement limitées à moyen terme.

Les résultats reprennent l'ensemble de l'énergie utilisée pour produire du lait ou de la viande. Les utilisations spécifiques de l'énergie telles que l'irrigation, le séchage de fourrages, le stockage de productions végétales apparaissent bien dans les chiffres présentés. Seules les utilisations liées à la transformation et à la commerciali-

sation ne sont pas retranscrites dans les chiffres présentés car ces travaux viennent en aval de la production de lait ou de viande. De même, toutes les dépenses énergétiques qu'il a fallu mettre en oeuvre pour produire l'énergie utilisée sont prises en compte.

Par exemple, pour le fioul, la valeur énergétique de l'extraction, du raffinage et du transport du produit brut est évaluée.

Les résultats sont exprimés en Equivalent Fioul (EQF). Cette unité permet d'additionner les différentes sources d'énergie utilisées sur les exploitations. [1 EQF = 35,8 MJ] = 0,88 litre de fioul]. Les références énergie utilisées sont celles de la méthode Planète.

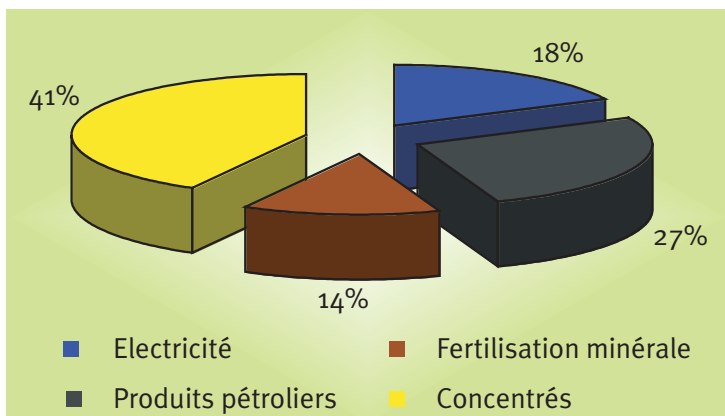


En moyenne il faut un peu plus de 100 EQF pour produire 1000 l de lait

En moyenne, une ferme de la zone consomme 83 EQF pour produire 1000 litres de lait (soit 104 EQF si l'on intègre les 20 % de postes restants). Au niveau de l'exploitation, la consommation d'énergie s'élève à 341

EQF/ha de SAU (426 EQF/ha SAU pour l'ensemble des postes). Au niveau de l'atelier bovin lait, l'alimentation concentrée représente à elle seule plus de 40% des énergies analysées (Fig. 1).

> Figure 1 : Décomposition des consommations d'énergie pour 1000 litres de lait produit



Ce résultat moyen cache des résultats assez différents entre les systèmes et à l'intérieur de ces groupes selon le niveau de maîtrise des intrants.

Source : Réseaux d'Élevage, 2006



Des systèmes laitiers plus ou moins tributaires des énergies fossiles

Classiquement dans note région Est de la France, l'analyse des résultats technico-économique se fait en distinguant 3 familles de systèmes :

- Les systèmes laitiers **herbagers** qui se caractérisent par des surfaces fourragères composées exclusivement d'herbe. Dans cette première famille nous distinguerons les exploitations en **agriculture biologique**.

- Les systèmes laitiers **élevage-maïs** à dominante élevage, souvent diversifié avec un atelier de viande, et avec du maïs dans la surface fourragère

- Les systèmes **polyculteurs** qui outre l'atelier laitier présentent un atelier grandes cultures significatif avec au minimum 40 ha de cultures de vente.

> **Tableau 1 : les consommations d'énergie analysées par famille de système**

	AB	Herbager	Elevage maïs	Polyculteur
> Nombre de fermes	5	5	17	10
SAU de l'assolement (ha)	141	125	95	201
SFP (ha)	118	99	70	100
Cultures de vente (ha)	23	27	24	101
% maïs dans la SFP	0	0	19	19
N minéral/ha SFP	0	18	54	57
Chargement apparent (UGB/ha)	1.02	1.12	1.40	1.53
Lait produit (l)	354 837	356 507	290 418	440 978
Nombre de VL	71	61	43	58
Lait produit (l/VL)	5 297	6 111	6 924	7 861
kg concentré/VL	1 213	1 871	1 642	1 974
Fourrages utilisés BL (TMS/UGB)	2.64	2.83	3.33	3.14
Lait produit/ha SFP (l)	3 053	3 710	4 939	6 016
> Consommation d'énergie de l'exploitation (EQF/ ha SAU)	173	271	395	380
> Consommation d'énergie de l'atelier lait (EQF/1000 l)	67	77	92	82

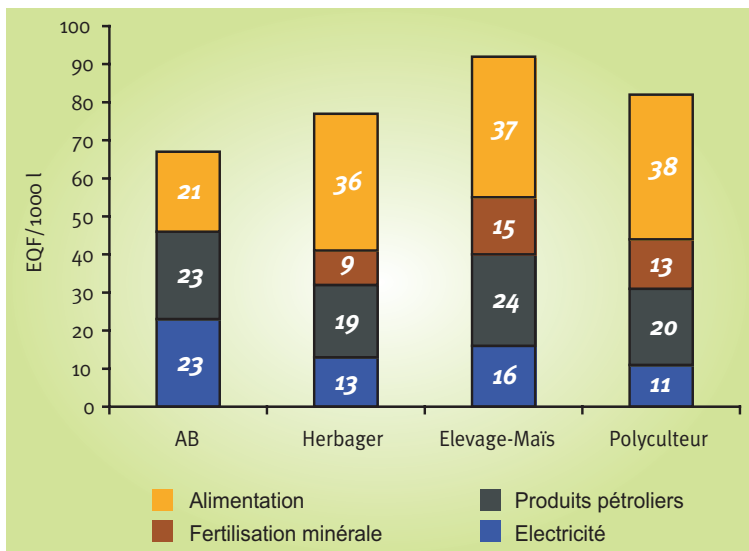
Source : Réseaux d'Elevage, 2006

Les consommations d'énergie de l'exploitation (ramenées par unité de surface) ou de l'atelier laitier (ramenées pour 1000 litres de lait produit) sont très différentes d'un système à l'autre (Tab. 1). Elles sont plus faibles dans les exploitations économes en intrants qui sont aussi les moins productives et inversement, elles sont logiquement plus élevées dans les exploitations intensives qui sont également les plus productives.

Cependant au niveau de l'atelier lait ce sont les exploitations herbagères qui sont les plus efficaces : il faut seulement 67 EQF pour produire 1000 l de lait dans les systèmes en agriculture biologique alors qu'il en faut 92 dans un système élevage – maïs pour produire la même quantité de lait.



> **Figure 2 : Décomposition des consommations de l'atelier lait dans les systèmes de l'Est**



Source : Réseaux d'Elevage, 2006



Le poste électricité est relativement transversal entre les systèmes sauf pour les élevages en AB qui mobilisent un plus grand nombre de vaches pour produire une même quantité de lait et donc des durées de traites plus importantes (Fig. 2).

Les herbagers sont les plus économes sur le poste produits pétroliers. En raison d'une place importante donnée au pâturage, ils nécessitent moins de fourrages pour passer l'hiver (2.82 tMS/UGB). Les élevages en AB, qui eux aussi pâturent beaucoup, sont pénalisés en raison des plus faibles rendements obtenus en fauche. Leur consommation en produits pétroliers se situe au niveau de celle des

systèmes élevage-maïs qui pourtant nécessitent beaucoup plus de stocks (3.33 contre 2.64 tMS/UGB).

La fertilisation minérale azotée des surfaces fourragères est nulle chez les AB (cahier des charges oblige), elle reste très faible chez les herbagers (18 N /ha) et équivalente pour les deux autres systèmes (54 et 57 N/ha).

Au niveau du poste alimentation, seules les exploitations en AB se distinguent en raison d'une consommation de concentré par vache bien inférieure et d'une composition des concentrés faisant la part belle aux céréales (moins "énergivore" que les tourteaux de soja importés).

Les consommations d'énergie de l'atelier laitier s'accroissent avec l'intensification du système

Le pourcentage de maïs dans la SFP est un indicateur de l'intensification du système animal mais pas seulement. Dans nos régions, il va souvent de pair avec des grandes cultures en quantités importantes, elles aussi intensifiées. On observe que les plus forts taux de maïs se trouvent dans des exploitations où la part de terres labourables est la plus forte ; les agriculteurs y ont labourés tout ce qui pouvait l'être et recherchent sur ces surfaces l'expression des meilleurs rendements. Cette stratégie mobilise naturellement des quantités importantes d'intrants.

On comprend alors pourquoi lorsque la part du maïs augmente dans les systèmes fourragers, non seulement les besoins en énergie de l'atelier laitier augmentent mais aussi ceux de l'ensemble de l'exploitation (Tab. 2).



> **Tableau 2 : Analyse des consommations d'énergie selon la part de maïs dans la SFP**

Part du maïs ensilage dans la SFP	Moins de 10 %	10 à 20 %	20 à 30 %	Plus de 30 %
> Nombre de fermes	16	9	6	6
SAU de l'assolement (ha)	141	138	134	109
SFP (ha)	111	83	72	54
Cultures de vente (ha)	30	54	62	66
% maïs dans la SFP	2	15	23	38
N minéral/ha SFP	14	47	74	90
Chargement apparent (UGB/ha)	1.15	1.36	1.28	1.92
Lait produit (l)	354 685	293 750	309 097	455 054
Nombre de VL	62	43	43	54
Lait produit (l/VL)	5 969	7 179	7 220	8 322
kg concentré/VL	1 544	1 757	1 728	2 045
Fourrages utilisés BL (TMS/UGB)	2.71	2.96	3.2	4.6
Lait produit/ha SFP (l)	3 543	3 972	4 483	9 768
> Consommation d'énergie de l'exploitation (EQF/ha SAU)	223	358	391	654
> Consommation d'énergie de l'atelier lait (EQF/1000 l)	69	82	91	107

Source : Réseaux d'Elevage, 2006

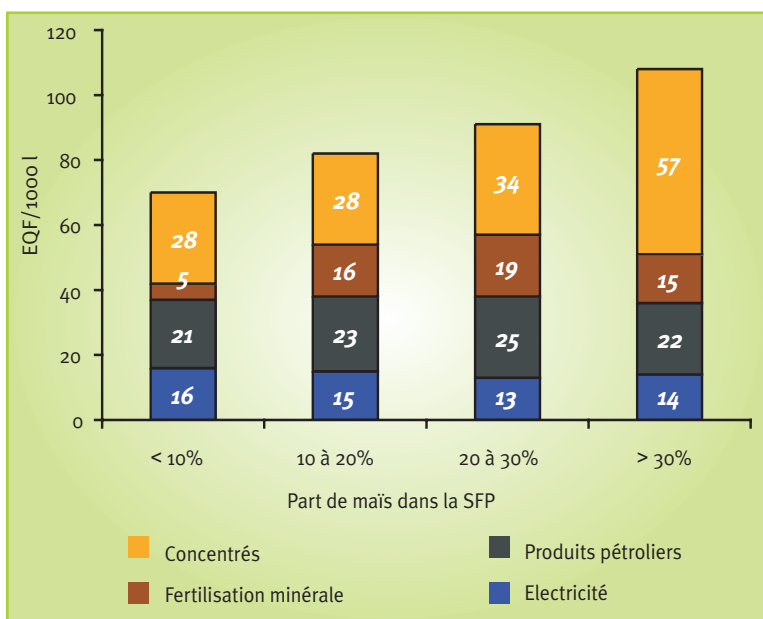
Dans le détail des postes (Fig. 3), les besoins en énergie électrique de l'atelier laitier apparaissent peu différents quels que soient les systèmes fourragers.

Pour les trois premières classes on retrouve des besoins en produits pétroliers et en fertilisation qui augmentent logiquement quand les surfaces en maïs et la fertilisation minérale des surfaces fourragères augmentent. La dernière classe semble échapper à la règle ! En regardant la composition du groupe on peut remarquer que les

exploitations qui la composent relèvent de zones à très bons potentiels pour les cultures fourragères : une même quantité d'intrants permet d'obtenir de meilleurs rendements.

Néanmoins avec de grandes quantités de maïs par animal, cette classe affiche des besoins en énergie très importants pour son alimentation liés aux grandes quantités de tourteaux de soja nécessaires à la complémentation des rations à base de maïs ensilage.

> **Figure 3 : Décomposition des consommations de l'atelier lait dans les élevages de l'Est selon la part de maïs**



Source : Réseaux d'Elevage, 2006





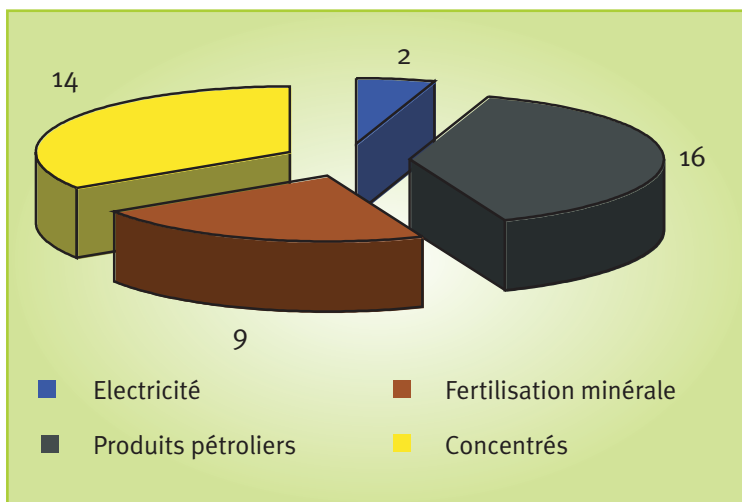
Quelles consommations pour l'atelier viande ?

Dans notre échantillon, 17 exploitations ont un atelier significatif de viande en complément du lait. Il s'agit très majoritairement de viande produite à l'herbe : bœufs issus du troupeau laitier principalement mais aussi double troupeaux.

Les besoins en énergie pour produire 100 kg de viande vive dans ces exploitations sont de 41 EQF (Fig. 4). Près de 40% de ces besoins sont dus aux produits pétroliers

nécessaires pour les récoltes fourragères, la distribution des fourrages, etc ; environ un tiers est lié à l'utilisation de concentrés. L'électricité est un poste anecdotique dans un atelier viande. De même les besoins en énergie pour la fertilisation des surfaces restent modestes sur des surfaces en prairies permanentes conduites généralement de façon extensive.

> **Figure 4 : Décomposition des consommations d'énergie (EQF) pour 100 kg de viande vive produite**



Source : Réseaux d'Elevage, 2006





Et pour l'atelier grandes cultures ?

Parmi les 37 exploitations de l'étude, nous avons retenu les 31 qui possédaient un atelier de plus de 10 ha de cultures de vente. Cette population a été scindée en deux de façon à distinguer les exploitations réellement investies

sur un atelier de grandes cultures (plus de 40 ha) de celles qui possèdent un atelier modeste (moins de 40 ha). Dans la suite nous désignerons les premières de "polyculteurs" et les autres "d'herbivores".

> **Tableau 3 : Analyse des consommations d'énergie selon la part de cultures de vente**

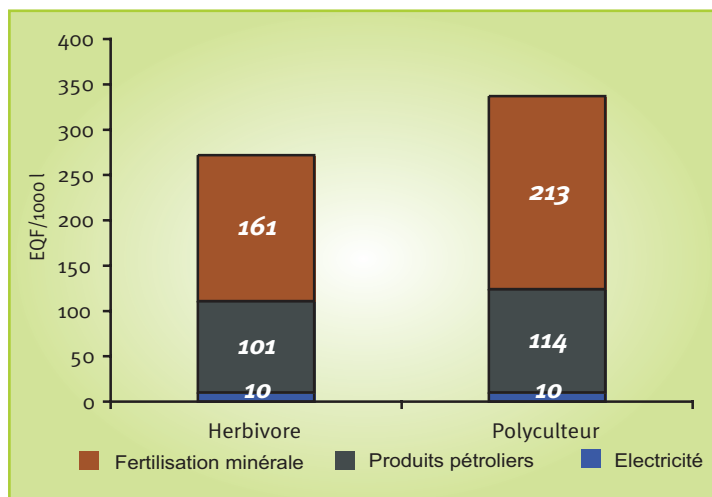
Système d'exploitation	Herbivore	Polyculture
> Nombre de fermes	15	16
SAU de l'assolement (ha)	104	184
SFP (ha)	82	102
Cultures de vente (ha)	22	83
N minéral / ha grandes cultures	115	134
% maïs dans la SFP	10	16
N minéral / ha SFP	29	56
Chargement apparent (UGB/ha)	1.27	1.38
Lait produit (l)	299 855	412 218
Nombre de VL	48	59
Lait produit (l/VL)	6 491	7 484
kg concentré/VL	1 560	1 845
Fourrages utilisés BL (TMS/UGB)	2.90	3.16
Lait produit/ha SFP (l)	4 159	5 281
> Consommation d'énergie de l'exploitation (EQF/ha SAU)	280	355
> Consommation d'énergie de l'atelier grandes cultures (EQF/ha CV)	271	336

Source : Réseaux d'Élevage, 2006

En moyenne, les ateliers cultures consomment 303 EQF/ha de grandes cultures. Ce niveau diffère selon le système de l'exploitation : il est de 271 EQF/ha dans les exploitations herbivores et de 336 EQF/ha dans les exploitation de polyculture (Tab. 3).

L'essentiel de la différence provient du poste fertilisation (Fig. 5) : les systèmes en polyculture utilisent plus d'azote minéral à l'unité de surface (134 contre 115 unités / ha CV) du fait notamment d'une moindre disponibilité de fertilisants organiques que dans les exploitations plus orientées vers l'élevage.

> **Figure 5 : Décomposition des consommations d'énergie de l'atelier grandes cultures**



Source : Réseaux d'Élevage, 2006





Les marges de progrès existantes dans les exploitations de l'Est

Pour analyser les marges de progrès il nous fallait un échantillon assez important et représentatif des systèmes laitiers de notre région. Nous avons retenu les 15 élevages comptant entre 10 et 30% de maïs dans la SFP (Tab. 4).

Dans ce groupe, le quart inférieur (le plus économe en énergie) se distingue de la moyenne et du quart supérieur par une part de maïs plus faible (13 contre respectivement 18 et 20%), une plus forte place du pâturage qui se traduit par des besoins de stocks hivernaux inférieurs (2.86 contre 3.06 et 3.22 tMS/UGB), de plus petites doses d'azote minéral épandues (43 contre 58 et 73 u/ha SFP) et un niveau de concentré plus faible (1 492 contre 1 745 et 1 735 kg de concentré/VL). Assez logiquement les élevages du quart inférieur ont des performances laitières en retrait par rapport à la moyenne. La recherche d'un maximum de lait par vache n'est pas l'objectif prioritaire de ces éleveurs qui

privilégient l'attention portée à la maîtrise des intrants et à la bonne valorisation des prairies permanentes.

Ces caractéristiques expliquent leur position de fermes économes en énergie. Cette stratégie permet à ces exploitations d'obtenir les meilleures efficacités économiques (57% d'EBE hors MO et foncier / PB).

Dans le contexte actuel d'énergie durablement chère et vraisemblablement de plus en plus chère, cette stratégie devrait permettre aux éleveurs laitiers d'accéder à des revenus satisfaisants.

Après des années fastes où l'énergie était abondante et bon marché, il nous faut désormais repenser l'organisation et le fonctionnement des exploitations dans le sens d'une moindre dépendance vis à vis de l'énergie.

> **Tableau 4 : Analyse des marges de progrès sur les consommations d'énergie en élevage laitier**

Elevages avec 10 à 30 % de maïs/SFP		Quart inférieur	Moyenne	Quart supérieur
> Nombre de fermes		4	15	4
Caractéristiques des fermes	SAU de l'assolement (ha)	146	136	108
	SFP (ha)	79	79	64
	Cultures de vente (ha)	67	58	44
	% maïs dans la SFP	13	18	20
	N minéral / ha SFP	43	58	73
	Chargement apparent (UGB/ha)	1.53	1.32	1.20
	Lait produit (l)	326 052	299 888	206 410
	Nombre de VL	51	43	27
	Lait produit (l/VL)	6 735	7 195	7 445
	kg concentré/VL	1 492	1 745	1 735
	Fourrages utilisés BL (TMS/UGB)	2.86	3.06	3.22
	Lait produit/ha SFP (l)	5 090	4 180	3 270
Consommations d'énergie	> Moyenne des consommations de l'atelier BL (EQF/1000 l)	64	86	105
	Electricité (EQF/1000 l)	12	14	19
	Produits pétroliers (EQF/1000 l)	18	24	29
	Fertilisation minérale (EQF/1000 l)	12	17	23
	Alimentation (EQF/1000 l)	22	31	34
	> Moyenne des consommations de l'exploitation (EQF/ha SAU)	324	371	434
Economie	EBE hors MO et foncier (€)	128 517	111 466	76 680
	EBE hors MO et foncier / PB (%)	57	52	49

Source : Réseaux d'Elevage, 2006



Les facteurs explicatifs des consommations d'énergie sur une ferme laitière

La partie précédente a bien mis en évidence que de vraies économies sont possibles sur les fermes laitières. Elles peuvent être mises en œuvre sur les 4 postes que nous avons privilégiés. Néanmoins, certains facteurs explicatifs des consommations sont difficilement modifiables. C'est pourquoi, les pistes d'explications proposées sont classées selon 4 niveaux :

1/ Le niveau **“structure”** désigne des facteurs inhérents à la structure de l'exploitation et/ou en relation avec sa situation géographique. Les possibilités d'agir rapidement sur ces facteurs sont par définition très faibles.

Ex : Un parcellaire morcelé ou regroupé, des sols sableux ou argileux, ...

2/ Le niveau **“système”** se réfère aux facteurs liés au système d'exploitation et aux modes de conduite des ateliers. Les changements possibles sont plutôt limités ou complexes à mettre en œuvre. En effet, le système est souvent déterminé par le contexte régional, la structure de l'exploitation, les opportunités et les motivations de l'éleveur. Lorsqu'ils sont possibles, ces changements nécessitent une remise en cause de l'éleveur. Les changements du système d'exploitation peuvent être plus ou moins forts : conversion à l'agriculture biologique ou plus simplement augmentation de la durée de pâturage, fermeture du silo...

Ex : Une production spécialisée herbivore 100% herbe, un système fourrager basé sur du maïs, une production biologique, un choix d'assolement, une conduite “simplifiée” des cultures (travail minimum du sol...).

3/ Le niveau **“outil de production”** se rapporte aux facteurs liés aux gros équipements ou à l'organisation globale de l'exploitation. Des leviers d'actions existent mais ils sont relativement lourds à mettre en place et/ou nécessitent de forts investissements. Cependant, ces facteurs peuvent permettre une réflexion ante-investissement.

Ex : Le tracteur, le type d'installation de traite...

4/ Le niveau **“Pratiques”** fait référence à des facteurs en lien avec les pratiques de l'éleveur. Des leviers aisément réalisables et/ou des petits investissements peuvent aider à limiter les consommations d'énergie dues à ces facteurs.

Ex : La gestion des effluents, la complémentation en concentrés...

Le tableau ci-contre présente une liste de facteurs explicatifs des consommations d'énergie et des pistes d'amélioration. Elle n'est pas exhaustive mais permet d'avoir déjà quelques aiguillages. Pour plus d'informations sur les pistes envisageables, consulter la plaquette nationale que les détaille plus précisément.

Il faut avoir conscience que l'analyse par poste ne peut pas se faire sans prendre en compte le **système d'exploitation**. En effet, un éleveur en polyculture élevage avec une forte part de maïs dans son système fourrager n'a pas les mêmes besoins en énergie qu'un éleveur spécialisé herbivore en production biologique.

Les pistes de solutions doivent être discutées en prenant en compte l'économie, le travail, l'environnement ainsi que les choix et les motivations de l'éleveur.



Facteurs explicatifs des consommations	Structure	Système	Outil de product.	Pratique
Le système d'exploitation				
SUR LE POSTE ÉLECTRICITÉ				
Fréquence de ramassage du lait : augmentation de 10 Wh/kg de lait par 24h de stockage				
Isolation et ventilation de la laiterie				
Isolation des conduites d'eau chaude				
Fonctionnement du tank : fonctionnement à détente directe plus économe				
Fonctionnement du chauffe-eau : fonctionnement électrique plus économe				
Equipements adaptés à la taille de l'exploitation				
Temps de traite optimisé				
Présence d'un récupérateur de chaleur				
Présence d'un pré-refroidisseur				
Existence de gaspillage				
SUR LE POSTE PRODUITS PÉTROLIERS				
Structure du parcellaire de l'exploitation				
Type de sols				
Présence de plantes sarclées plus consommatrices en passages				
Systèmes de déjection : lisier plus économe				
Durée de plein pâturage				
Tracteurs et outils adaptés à la taille de l'exploitation				
Organisation des bâtiments				
Nombre de passages sur les parcelles				
Profondeur du labour				
Conduite du tracteur				
Entretien du tracteur et des outils				
Réglages du tracteur et des outils				
Fréquence et durée des tâches en bâtiment				
Type d'énergie utilisée par les équipements : appareils électriques plus économes				
SUR LE POSTE FERTILISATION MINÉRALE				
Pilotage fin de la fertilisation minérale				
Valorisation des effluents d'élevage				
Présence de légumineuses, protéagineux, plantes pièges à nitrates				
Fractionnement des apports.				
Adaptation des périodes d'épandage.				
SUR LE POSTE ALIMENTATION				
Niveau d'autonomie alimentaire				
Quantité de concentrés distribuée				
Valorisation des surfaces en herbe				
Présence d'aliments déshydratés ou de tourteaux de soja dans la ration				

LES CONSOMMATIONS D'ÉNERGIE DANS LES SYSTÈMES BOVINS LAITIERS

Repères de consommation et pistes d'économie

LORRAINE, ALSACE,
CHAMPAGNE-ARDENNE



CETTE BROCHURE A ÉTÉ
RÉALISÉE DANS LE CADRE
DE L'ÉQUIPE RÉGIONALE
DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Jean-Philippe MOUSSU	CDA des Ardennes	03 24 33 71 17
Stéphane GONNON	CAIAC - EDE	03 25 81 22 32
Christian MOULIN	CDA de la Marne	03 26 74 07 73
Daniel COUEFFE	CDA de la Haute-Marne	03 25 35 00 60
Jean-Marc ZSITKO	CDA de Meurthe et Moselle	03 83 93 34 11
Mélanie THIRION	CDA de la Meuse	03 29 83 30 60
Marcel ALBERT	CDA de la Moselle	03 87 66 12 46
Bernard GRILLE	CDA du Bas-Rhin	03 88 19 17 31
Elodie DELMOTTE	CDA des Vosges	03 29 29 23 17
Rémi GEORGEL	CDA des Vosges	03 29 29 23 17
Avec la participation de Julie BONNET	Institut de l'Élevage	03 22 33 69 43
	Animation régionale	
Dominique CAILLAUD	Institut de l'Élevage	03 83 93 39 12

Les Réseaux d'Élevage bénéficient des financements incitatifs du CASDAR, de l'Office de l'Élevage, des Conseils Généraux des Ardennes, de la Haute-Marne, de la Meurthe et Moselle, de la Meuse, de la Moselle, du Bas-Rhin et des Vosges ainsi que du Conseil Régional de Lorraine.

La mise en oeuvre de l'action est réalisée par les Chambres d'Agriculture, SUAD et EDE des Ardennes, Marne, Haute-Marne, Meurthe et Moselle, Meuse, Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Vosges et par la CAIAC 10.

Elle est coordonnée au niveau interrégional par l'Institut de l'Élevage.

Cette action est concertée avec les GIE et Chambres Régionales d'Agriculture d'Alsace, de Lorraine et de Champagne-Ardenne.

